

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2019)
Heft: 5

Artikel: Cinq raisons de se renseigner sur le risque de blackout
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-868012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

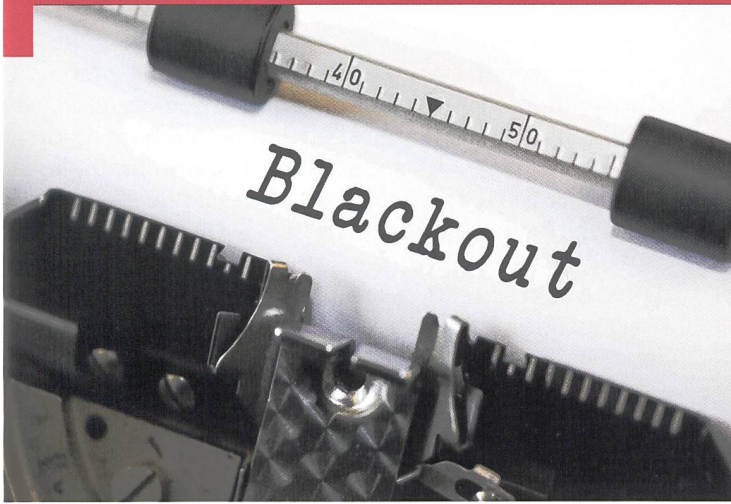
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le *blackout* désigne l'interruption de l'approvisionnement en électricité de durée variable sur un territoire donné. C'est un des risques les plus importants pour la Suisse. Illustration © Nick Youngson.

Protection de la population

Cinq raisons de se renseigner sur le risque de *blackout*

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint, RMS+

Que se passerait-il s'il l'électricité venait subitement à s'arrêter? Que se passerait-il à partir de 12 heures, puis de deux jours sans électricité? Les conjectures indiquent une augmentation considérable des problèmes dans nos sociétés, problèmes de sécurité y compris. C'est cela, un *blackout*.¹ La RMS y a consacré un dossier l'automne dernier.² Mais pourquoi alors revenir sur ce risque? Outre la nécessité de rappeler l'existence de ce risque, on peut identifier cinq raisons principales. Celles-ci concernent tant la protection du pays que la préparation de l'armée en passant par la préparation individuelle.

Un des risques les plus importants pour la Suisse

Premièrement, il faut le rappeler : le *blackout* est un des risques les plus importants pour la Suisse aujourd'hui. On estime à minimum 2 à 4 milliards les pertes économiques par jour en cas d'interruption de l'approvisionnement électrique. Des dizaines de personnes pourraient décéder du fait de l'arrêt de leurs équipements d'assistance.

De plus, l'ensemble du réseau de télécommunications serait mis hors service ou fortement perturbé. Gérer la crise deviendrait de plus en plus difficile. Sans rétablissement rapide du réseau, les conséquences économiques pourraient se chiffrer en dizaines voire en centaines de milliards de francs.

Un risque potentiellement terminal

Deuxièmement, le risque de *blackout* peut potentiellement devenir « terminal ». Si la durée de l'interruption en courant excédait dix jours et qu'aucune assistance extérieure n'était reçue, ce risque pourrait

être définitivement fatal pour la Suisse. En effet, plus l'interruption en courant est longue, plus les chances de reconstruire le réseau électrique se réduisent.

Comme nos sociétés sont devenues pratiquement entièrement dépendantes à l'électricité, les conséquences pourraient alors être colossales. Les analyses réalisées aux Etats-Unis d'un tel scénario estiment que 90 % de la population pourrait mourir dans les six mois.

Amorcer une démarche de résilience

Troisièmement, le risque de *blackout* met en évidence les vulnérabilités critiques du pays et des modes de vie modernes. De cette manière, parler du risque de *blackout*, c'est inviter à considérer la résilience (ou le manque) de nos systèmes modernes. Evoquer ce type de risques pourrait alors inciter à une discussion sur d'autres risques et vulnérabilités, par exemple les cyberattaques ou encore les effets du changement climatique. Comme la tendance de ces deux catégories est à l'augmentation, la nécessité de ces discussions devient de plus en plus pressante.

Reconnaître ces risques et vulnérabilités – qu'ils soient liés ou non au risque de *blackout* – constitue une étape indispensable pour traiter la thématique en vue de renforcer les vulnérabilités identifiées. En outre, cette reconnaissance permet d'amorcer une démarche de résilience sous la forme d'une préparation mentale.³

Renforcer la capacité de l'armée à agir

Quatrièmement, la vulnérabilité, les impacts et la préparation de l'armée à un *blackout* est une thématique de sécurité nationale. Si il est à envisager que l'institution se soit déjà saisie du problème, rien n'indique qu'une analyse des risques suffisante a été menée, que les mesures

¹ La définition d'un *blackout* est « une rupture de l'approvisionnement électrique sur une zone plus ou moins importante et d'une durée plus ou moins longue ».

² Chambaz, G. Grégoire, « Dossier Blackout », *Revue militaire suisse*, No. 5, 2018.

³ A noter que si la préparation mentale ne se suffit pas à elle-même, elle constitue une étape importante d'une démarche de résilience.

10 questions fondamentales pour l'armée

1. Quelles missions l'Armée peut-elle remplir sans approvisionnement en électricité? Pendant combien de temps? Quelles compétences critiques de l'Armée ne peuvent pas être assurées sans approvisionnement électrique?
2. Jusqu'à quel niveau dégradé l'Armée peut-elle fonctionner? Quels moyens pourraient permettre d'accroître leur capacité à durer? Comment accroître la capacité de l'armée à fonctionner en milieu dégradé?
3. Quelle est la capacité de l'armée à mobiliser en cas de coupure de courant?
4. L'Armée est-elle encore compétente pour réparer des lignes électriques ou de télécommunications? Si non, qu'est-il entrepris pour maintenir un noyau de compétence?
5. Quelle est la capacité à durer de la conduite supérieure de l'armée? Quelle est la capacité de réserve des installations de conduite? Les rôles critiques sont-ils dupliqués, voire triplés? Les opérations peuvent-elles être assurées avec la moitié ou le tiers du personnel? Les communications avec les divisions territoriales et les unités critiques peut-elle être assurées?
6. Quel est le niveau de protection de l'armée face à des attaques électromagnétiques ou des perturbations géomagnétiques? Quelle est l'étendue des dommages estimés en cas de l'un ou de l'autre? Quel serait le coût d'un durcissement des matériels et installations?
7. L'armée peut-elle organiser des exercices simulant un *blackout* (pas d'alimentation en électricité et de réseau téléphonique)? Si non, quels sont les obstacles? Comment peut-on les lever?
8. Quel devrait être le rôle de l'armée dans la protection des infrastructures critiques? A partir de quel moment le fonctionnement de ces infrastructures devient vital pour l'Armée? Est-ce que les dispositifs d'autoprotection de l'armée devraient intégrer les infrastructures dont celle-ci dépend directement pour accomplir ses prestations de base?
9. Quelle est la place de la cyberdéfense dans la protection du pays, compte tenu de la vulnérabilité des infrastructures critiques (surtout électriques)? A partir de quel seuil de menace le développement de capacités de dissuasion cyber se justifierait-il?
10. Comment l'Armée pourrait-elle sensibiliser son personnel et la milice au risque de *blackout*? Comment ceux-ci pourraient-ils à leur tour à la sensibilisation? Et comment ceux-ci pourraient efficacement soutenir les autorités en cas de besoin, même si ils ne sont pas mobilisés?

appropriées ont été prises, et qu'un robuste processus d'adaptation à l'évolution du risque a été mise en place. De plus, il n'est pas sûr que l'institution militaire réponde à toutes les questions que le risque de *blackout* implique, comme la capacité à mobiliser et à celle de remplir ses missions (voir encadré).

Dans ce cadre, les citoyens-soldats de ce pays – cadres ou non – ont un rôle à jouer dans la préparation de l'outil militaire à un scénario de *blackout* et aux risques futurs, surtout si les efforts de l'institution n'auraient pas été suffisants.

Se préparer au risque et assister la population

Cinquièmement, se renseigner sur le risque de *blackout* est une étape obligée pour s'y préparer et identifier clairement les besoins à remplir en cas de coupure de courant. Outre la préparation mentale, cette démarche d'anticipation peut permettre d'accroître la résilience personnelle, communautaire et même sociétale. Cet accroissement peut se produire par la constitution de réserves, l'équipement en matériels à même de fonctionner en mode dégradé, des simulations ou des exercices de *blackout* – pouvant prendre la forme ludique d'aventures – et la préparation à la gestion de crise communautaire en cultivant les liens sociaux.

Ces actions sont capitales et devraient servir au-delà d'une préparation au risque de *blackout*. Elles augmentent la résilience à tout type d'événement en établissant une culture positive du risque. Elle permettent de limiter l'angoisse en catalysant l'action. Elles favorisent l'action citoyenne par le renforcement des liens sociaux. La préparation est, dans l'ensemble, un acte prosocial. Celui qui peut s'aider en cas de problème pourra peut-être aider son prochain. Il sera une charge de moins pour les autorités.

En conclusion

Les raisons de se renseigner sur le risque de *blackout* ne manquent pas. S'y intéresser et agir pourrait demain faire la différence. Dans le scénario où un *blackout* devrait se produire, quelle serait la première étape de préparation? Plus tôt elles seront amorcées, plus les risques seront réduits.

G. C.

Effets d'un des *blackouts* de mars 2019 au Venezuela. Les vues satellite du Venezuela renseignent les différences dans l'approvisionnement en courant entre la nuit du 7 mars et 8 mars 2019. Crédit photo © NASA

